

ÉDUCATION

**BANLIEUE**

# L'école de l'anti-République PREND SES AISES

Pour remettre les gamins dans le droit chemin, pourquoi ne pas se tourner vers un établissement privé et hors contrat comme Espérance Banlieues ? *Causette* a enquêté sur ceux qui tirent les ficelles de ces nouvelles écoles. Au programme : le civisme. Aux commandes : la droite et l'extrême droite catho. Nom de Dieu, ça promet !

PAR ALICIA BOURABAA

**Après Sartrouville**, Mantes-la-Jolie ou encore Roubaix, ce sont maintenant les élus socialistes de Nancy qui se rebiffent. En cause, l'ouverture prochaine d'une école Espérance Banlieues. Espérance Banlieues, c'est cette fondation privée, filiale de la Fondation pour l'école, qui a inauguré, depuis 2012, huit établissements hors contrat, principalement des primaires, mais aussi quelques classes de collèges, dans des quartiers défavorisés comme à Asnières (Hauts-de-Seine) ou Marseille (Bouches-du-Rhône), et projette l'ouverture de deux cents écoles dans les prochaines années. L'ambition, sur le papier, est pour le moins louable ; là où s'enliseraient l'enseignement public, la fondation entend « *lutter contre l'échec scolaire* », en accordant une large place aux savoirs fondamentaux (lire, écrire, compter) et aux activités extrascolaires. Pas de quoi crier à la maltraitance, a priori. « *Tous les vendredis après-midi, on sort de l'école pour des activités de plein air, et aussi des visites culturelles. On est déjà allé voir le musée de l'uniforme*, raconte Yves Couvert, dirlo du cours La Passerelle, installé dans la banlieue industrielle de Lyon (Rhône), à Pierre-Bénite. *On a fait la cérémonie du 11 Novembre, mais aussi le musée des Beaux-arts de Lyon, ce qui permet d'apprendre la culture française aux enfants.* »

Jusqu'ici, les médias ont plutôt encensé ces écoles implantées en bas des tours, où l'on chante *La Marseillaise*, où l'on vouvoie les élèves habillés d'uniformes, verts pour les garçons et bordeaux pour les filles. Ces écoles où les mômes de banlieues les plus méritants reçoivent des petites médailles « Clovis » ou « Jeanne d'Arc » de la part de leurs professeurs. L'hagiographie s'accompagnait, du reste, d'un large soutien des politiques de droite, de Robert Ménard, dont le programme pour les municipales de 2014 prévoyait l'implantation d'une école Espérance Banlieues à Béziers, à François Fillon, qui a visité l'école d'Asnières le 15 novembre 2016. Annie Genevard, députée du Doubs, chargée de l'éducation pour le candidat du parti Les Républicains, en parle encore avec émotion : « *Je pense à ce professeur qui a creusé une tranchée dans le petit jardin derrière l'école pour faire comprendre à ses élèves ce qu'était la vie dans les tranchées.* » Émouvant !

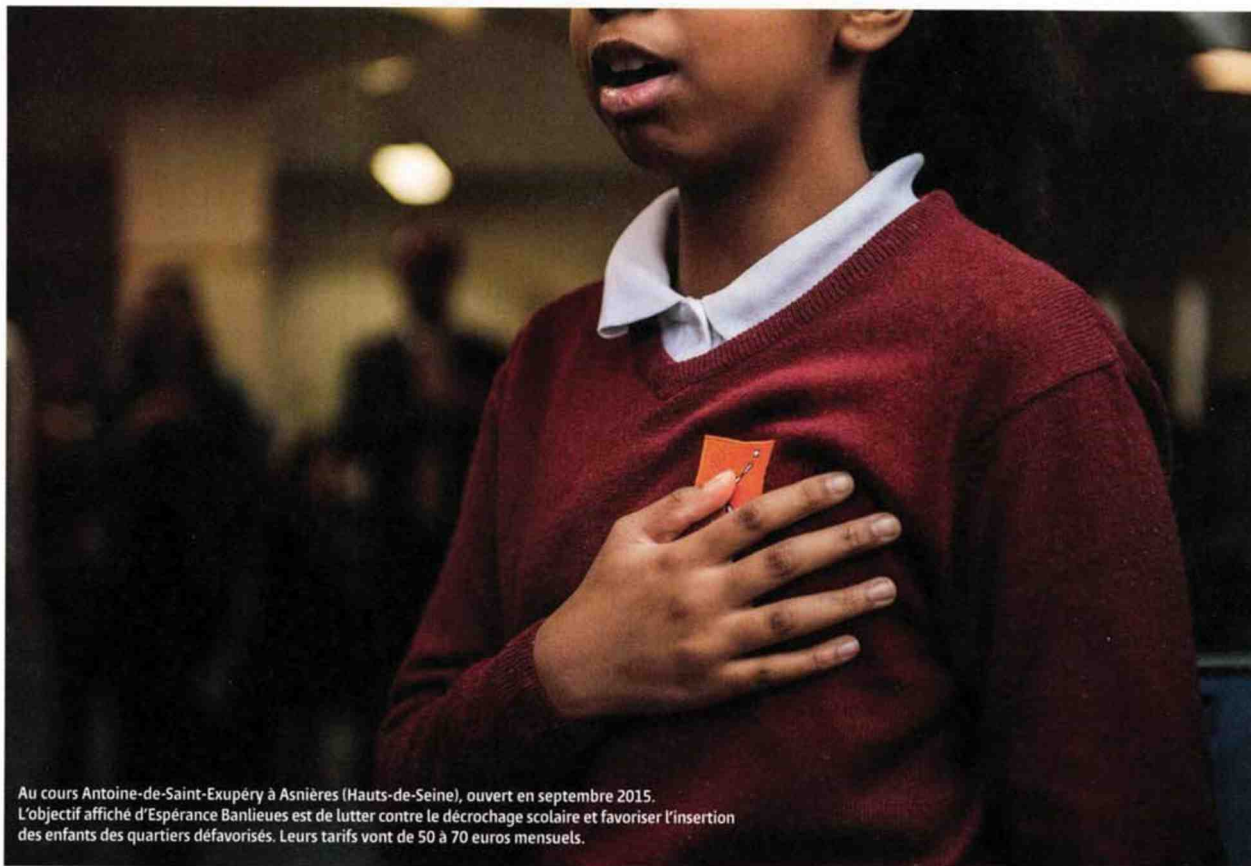
Dans les couloirs du ministère de l'Éducation, les méthodes d'Espérance Banlieues commencent à faire sérieusement

tousser. Si les deux seules inspections, menées à Roubaix (Nord) et Marseille, n'ont pas débouché sur un signalement au procureur, elles ont permis de détecter la « *charge idéologique* » contenue dans l'enseignement d'Espérance Banlieues, confie une source proche de l'inspection. La même source conteste plus particulièrement un des objectifs pédagogiques de la fondation : « *l'enracinement* ». C'est l'un de ces concepts un peu fourre-tout qu'Espérance Banlieues dégage en petit comité. *Causette* a pu assister à une réunion de préparation d'ouverture d'école, organisée le 23 novembre à Reims (Marne) par le directeur général d'Espérance Banlieues, Vincent Lafontaine. L'objectif de « *l'enracinement* », il l'explique. Il s'agit de faire reconnaître aux marmots de banlieues, souvent issus de l'immigration, cette « *Histoire de France qui a commencé il y a vingt siècles et qui a eu son moment important avec le baptême de Clovis* ».

## Retour au néocolonialisme

De quoi faire hurler Aurore Chéry, coauteure des *Historiens de garde*, particulièrement attentive au contenu des programmes de la fondation : « *Dire que l'Histoire de France a commencé avec Clovis, c'est dire que la France est par essence un pays catholique.* » Un autre observateur du ministère appuie carrément : « *On est dans le néocolonialisme pur. Espérance Banlieues considère que les enfants des quartiers sont, par nature, des petits sauvagesons qu'il faudrait élever parce qu'ils ne seraient pas éduqués dans l'amour de la France.* »

En creusant, certaines spécificités pédagogiques donnent en effet le vertige. À commencer par l'interdiction, dans le règlement scolaire, de parler la langue (étrangère) de ses parents dans l'enceinte de l'école, sous peine de sanction. Ou encore, la mise en place d'activités non mixtes. « *Par exemple, les garçons aussi bien que les filles participent au service de vaisselle [...], mais au sein d'équipes non mixtes* », détaillait le président de la fondation Éric Mestrallet, dans son livre cosigné avec le journaliste de TF1 Harry Roselmack (lire encadré). L'explication ? « *La pédagogie du service [...] diffère selon les sexes.* » « *Une fille manage différemment une équipe qu'un garçon. Un garçon de culture musulmane accepte moins bien de se faire commander par une fille* », tente maladroitement de démontrer Yves Couvert. La séparation entre les sexes



Au cours Antoine-de-Saint-Exupéry à Asnières (Hauts-de-Seine), ouvert en septembre 2015.  
L'objectif affiché d'Espérance Banlieues est de lutter contre le décrochage scolaire et favoriser l'insertion des enfants des quartiers défavorisés. Leurs tarifs vont de 50 à 70 euros mensuels.



Le cours Saint-Exupéry accueille une cinquantaine d'enfants du CP à la 5<sup>e</sup>. Espérance Banlieues a déjà créé huit établissements depuis 2012 et projette l'ouverture de deux cents écoles dans les prochaines années.



au nom du bon sens, l'homme assume, sans rire : « *Petits, les enfants font bien la différence entre les chiens et les chiennes.* »

### Le faux nez de l'extrême droite catho ?

Dans le quartier de l'Épeule, à Roubaix, foyer ouvrier de la cité textile, Espérance Banlieues a réussi à fédérer une foultitude de parents avec une offre alléchante pour les catégories populaires : des petites classes, un accompagnement individualisé et une scolarité entre 50 et 70 euros mensuels. Autant dire des cacahuètes pour le privé. Il faut préciser que le budget de fonctionnement des écoles est couvert à 65 % par des dons d'entreprises et d'institutionnels. Hassan, l'un de ces parents, est un « *pur produit de l'école républicaine* », pourtant. Le père, deux bambins à charge, décide en 2016 de dérouter leur trajectoire scolaire pour les inscrire à l'école Espérance Banlieues de Roubaix. Hors de question qu'ils grossissent ce qu'il appelle « *le cheptel de l'Éducation nationale* ». Officiellement, ces écoles ne sont pas confessionnelles, cependant, ce qui a plu à ce père de famille, c'est l'appartenance religieuse des encadrants. Un gage d'« *éthique* », comme il dit. « *Quand on a peur d'un être supérieur, on se comporte différemment.* »



Une école de cathos ultras ? Ne parlez à Nathalie de Thézy ni de religion ni de politique, et encore moins de la Manif pour tous, ou la chargée de com d'Espérance Banlieues fulmine : « *Y'en a assez de cette comparaison.* » Pas trop de questions dérangeantes, non plus. Pour la galerie, son boss, Éric Mestrallet, est un homme d'affaires arrivé à l'éducation « *comme tout parent concerné* ». Son CV, reconstitué par *Causette*, offre un tout autre parcours. Celui d'une carrière avec, comme fil rouge, l'obsession des « *racines chrétiennes* » de la France. Dans les années 1990 déjà, l'homme éditait, avec sa boîte de com Fagot du Maurien, des BD tout à la gloire de grandes figures évangélisatrices, comme *Clovis ou les origines de la France*. Éric Mestrallet, surtout, s'est engagé en politique à l'extrême droite catholique. Il officie alors comme attaché parlementaire auprès d'un intime de

Philippe de Villiers, Bernard Seillier, ex-sénateur de l'Aveyron et actuel vice-président du Mouvement pour la France (MPF). « *J'ai quitté la politique, dégoûté par ce que j'y ai vu* », assure aujourd'hui Éric Mestrallet.

L'homme quitte effectivement la politique, mais pas ses réseaux catholiques traditionalistes. En 2007, il s'allie avec une autre



À l'origine d'Espérance Banlieues, la Fondation pour l'école abrite tout un ensemble de filiales dans le secteur éducatif, de la formation des maîtres à l'enseignement dans les cités.

### Hors contrat, hors contrôle ?

Après une grosse mobilisation des lobbies des écoles hors contrat, le Conseil constitutionnel censurait, le 26 janvier, l'amendement phare du texte de loi Égalité et citoyenneté, poussé par la ministre de l'Éducation Najat Vallaud-Belkacem. L'article 39 prévoyait en effet la mise en place d'une autorisation préalable avant l'ouverture d'une école. Un contrôle a priori permettant de combler un vide juridique. Car c'est bien l'aberration du système actuel, une déclaration en préfecture et le bac en poche, « *n'importe qui peut ouvrir une école hors contrat* », reconnaît le ministère. L'affaire est aussi simple que la création d'un club de pétanque !

L'État ne disposant pour seule arme que l'inspection pour s'assurer du sérieux des enseignements dispensés dans les quelque 1 200 établissements. Un moyen lent : il faut près d'un an avant de saisir la justice pour espérer fermer une école. Pour lutter contre les dérives, le ministère de l'Éducation a renforcé, depuis 2014, les visites inopinées dans les établissements hors contrat. Sur les trois cents dernières effectuées, il a noté « *plus d'une dizaine de situations problématiques, six qui devraient finir devant la justice et, dans 80 % des cas litigieux, de la médiocrité, du bricolage et des grosses insuffisances pédagogiques* ». ● A. B.

figure de la société civile conservatrice, qui a refait surface avec la Manif pour tous, Anne Coffinier. Elle est énarque, ancienne diplomate, fondue de messe tridentine, et conspue Bourdieu en réunion publique, comme ce 22 novembre à Villeneuve-d'Ascq (Nord), devant l'Association des familles catholiques. La croisade dans les quartiers est, de son côté, assumée. « Pour rester fidèle à sa vocation, écrivait-elle encore dans le journal catholique *La Nef*, en janvier, *l'Église n'a d'autres choix que de partir en mission, et de proposer l'éducation catholique à toujours plus d'enfants, sans se laisser assigner à résidence par un État qui lui est hostile.* »

La foi en bandoulière, l'évangélisation comme boussole, Mestrallet et Coffinier lancent, en 2007, la Fondation pour l'école. Leur objectif est clair : « *Le renouveau du système éducatif* ». En dix ans, ils créent un système parallèle à l'éducation nationale. De l'Institut libre de formation des maîtres (IUFM alternatif), qui forme aussi les éducateurs, à l'enseignement dans les cités avec Espérance Banlieues, la fondation abrite un ensemble de filiales qui quadrillent les grands pans du secteur éducatif. En 2015, leur entité Aristote produisait même un manuel scolaire d'Histoire faisant « *la part belle au récit national* », écrit par le très conservateur Dimitri Casali.

### Locaux publics pour écoles privées

Coffinier et sa bande font front commun avec d'autres officines, comme avec les anti-avortement de la Fondation Jérôme-Lejeune, ou Ichthus, fondé en 1981 par les héritiers du pétainiste Jean Ousset. Preuve de cette collusion, Ichthus recevait récemment, de la part de la Fondation pour l'école, une subvention de 20 000 euros dans le cadre d'un « *partenariat sur l'éducation* ». Pour quoi faire ? Former les enseignants d'Espérance Banlieues

à la « *transmission culturelle autour d'œuvres artistiques* », bre-douille, évasif, Guillaume de Prémare, délégué général d'Ichthus et ancien président de la Manif pour tous.

Pas étonnant, dans ce contexte, que Xavier Lemoine, proche d'Ichthus et maire de Montfermeil (Seine-Saint-Denis), ait été le premier à ouvrir les portes de sa commune pour accueillir l'école pilote d'Espérance Banlieues, en 2012. Il n'y avait bien que le bras droit de Christine Boutin pour jouer les pionniers. En 2014, quand une partie des banlieues rouges tombent à droite, Espérance Banlieues se déploie alors sur le terrain. « *Avec les élections, la mairie de Roubaix tombait à droite. Quelques semaines plus tard, on apprenait que la municipalité prêtait en catimini les locaux de l'école publique Victor-Hugo [fermée en 2013, ndr] à Espérance Banlieues* », peste encore Mehdi Massrouf, élu socialiste de l'opposition municipale. Même émotion dans la cité du Val-Fourré de Mantes-la-Jolie (Yvelines) où, en 2016, la fondation ouvrait carrément une école dans les locaux du département, à côté de l'inspection académique... Tout un symbole. Alors, dans le public, la riposte s'organise tant bien que mal. Le 30 janvier, près d'une centaine de profs ont participé au stage de formation intersyndicale L'École cible des droites extrêmes, organisé dans les Yvelines. Le mot d'ordre est donné ce jour-là à la tribune : « *No pasaran.* »

Seulement, il est peut-être déjà trop tard : fin 2016, la Région Île-de-France, présidée par Valérie Pécresse, a accordé une subvention publique de 35 000 euros à Espérance Banlieues. Et ces écoles auront de beaux jours devant elles si le candidat du parti Les Républicains était élu. L'actuelle chargée de projet de la fondation, Camille Genevard, bénévole, n'est autre que la fille... d'Annie Genevard, responsable des questions d'éducation pour la campagne de François Fillon. Tout un programme. ●



Le journaliste Harry Roselmack s'est porté caution de l'école pilote, avec un documentaire et un livre, écrit avec Eric Mestrallet, président de la fondation.

### La com, arme de dissimulation massive

Espérance Banlieues a su séduire des stars du PAF estampillées « diversité ». En novembre 2016, France 2 diffusait un 52 minutes *Un pas après l'autre*. La chronique de l'école pilote Alexandre-Dumas à Montfermeil (Seine-Saint-Denis) a été produite par la journaliste Mélissa Theuriau. Comme d'autres, la femme de Jamel Debbouze dit avoir été directement approchée par la fondation.

Avant elle, un autre poids lourd du petit écran, Harry Roselmack, s'était porté caution en devenant le parrain de l'école pilote, et en lui ouvrant son plateau de *Sept à huit*. En 2015, Roselmack déposait même sa signature sur un livre d'entretiens avec le patron Eric Mestrallet\*. « *Moi, j'ai eu la chance d'être en école privée quand j'étais gamin et je me dis*

*qu'il n'y a aucune raison que les écoles privées soient réservées aux centres-ville et aux villes de province bourgeoises* », expliquait-il à *Causette*. Mais derrière sa signature, deux autres plumes ont aidé le présentateur à figurer l'ouvrage. Selon le rapport d'activités 2014-2015 de la Fondation pour l'école, c'est Anne Coffinier et Frédéric Guillaud qui auraient mis la main à la pâte. Le dernier serait un « *spécialiste de l'éducation ou des banlieues* », croit savoir Harry Roselmack, mais il semble surtout être un spécialiste de « Dieu », plus connu pour ses publications, telle *Dieu existe*, présentée comme « *un véritable manuel d'évangélisation* » par la presse catholique. ● A. B.

\* *Espérance Banlieues*, d'Harry Roselmack et Eric Mestrallet, éd. du Rocher.